

trée d'une sollicitude intelligente pour toutes les questions nouvelles, sincèrement dévouée aux besoins moraux et matériels des classes laborieuses, profondément émue et activement préoccupée des souffrances de la classe indigente. Quand on voit les hommes les plus considérables de la pairie, comme le comte Grey, les comtes de Carlisle et de Shaftsbury; les héritiers des familles les plus anciennes ou les plus opulentes, tels que lord Stanley, lord Goderich, et tant d'autres, consacrer non plus seulement leurs souscriptions pécuniaires, mais leurs efforts personnels, aux écoles d'adultes et d'apprentis, courir les villes de province pour faire aux ouvriers des cours publics sur l'histoire ou sur les sciences naturelles ; quand on les retrouve à leur place dans le parlement, toujours au premier rang dans les discussions qui intéressent le bien-être ou l'éducation des masses ; quand on sait à quel point les ouvriers même des manufactures se montrent affectueusement reconnaissants des marques de sympathie qui leur viennent d'en haut, on se sent le cœur plein de confiance et d'espérance dans l'avenir de cette grande nation, qui rachète ses vices par tant de vertus, et qui lutte contre ses infirmités avec un si intelligent courage. »

VI.

Je me suis borné jusqu'à présent à faire voir combien le concours actif et dévoué des hommes favorisés de la fortune serait propre à élever le niveau intellectuel du pays, à donner au commerce, à l'agriculture, aux lettres et aux arts une impulsion féconde. J'ai parlé ainsi au nom de la société : mais que n'aurai-je pas à ajouter si j'envisageais la question au point de vue des intérêts des individus et des familles ? Je pourrais dire à ceux qui comptent ainsi sur le produit du travail de leurs pères et qui pensent le transmettre sans effort à leurs enfants, « en aucun temps la fortune n'a été stable ; toujours on a pu lui appliquer l'allégorie des anciens qui la représentaient sur une roue agitée d'un mouvement rapide. Mais dans quel temps cette incessante mobilité a-t-elle été plus évidente que de nos jours ? La laborieuse activité de ceux qui n'ont rien, l'inaction coupable de ceux qui ont beaucoup, les divisions que les lois nouvelles entraînent dans les partages, et la succession incessante des révolutions politiques produisent des déplacements d'intérêts plus rapides